

La mobilisation humanitaire est urgente, si l'on veut éviter la catastrophe.

# Darfour, sortir du piège infernal

Par **ALAIN BOINET** directeur général et fondateur de [www.solidarites.org](http://www.solidarites.org).

**A**u Darfour, la paralysie gagne dangereusement l'ensemble de l'aide humanitaire internationale du fait de l'insécurité. Cette paralysie pourrait conduire à une véritable asphyxie humanitaire pour de nombreuses populations. Ce serait dramatique. Pour y faire face dès maintenant, en attendant un accord politique durable, pourquoi ne pas distinguer la solution politique d'une solution humanitaire ? Avec Solidarités, association d'aide humanitaire internationale, je viens de passer deux semaines au Darfour, où j'ai pu constater que ce processus se poursuit inexorablement. Pire. Si l'accord de paix (APD) du 5 mai 2006 à Abuja avait fait naître quelques espoirs, aujourd'hui la situation est encore plus complexe qu'avant.

Nous sommes dans un piège infernal. D'une part, l'accès aux populations se réduit comme peau de chagrin et un tiers du territoire est devenu inaccessible à l'aide humanitaire selon les Nations unies (Ocha). D'autre part, l'insécurité et les incidents quotidiens qui frappent la communauté humanitaire sont en train de paralyser celle-ci. Vols de véhicules, viols, simulations d'exécution, arrestations suivies de violences, meurtre de personnels soudanais des ONG, la « ligne rouge » est de plus en plus fréquemment franchie, le danger vient de partout et beaucoup d'acteurs humanitaires ont réduit, voire gelé, leurs activités.

Le projet de corridor humanitaire de Bernard Kouchner se heurte à une réalité opérationnelle. Ce n'est pas d'un corridor dont nous avons besoin, mais de plusieurs dizaines de voies d'accès sur un territoire grand comme la France et dénué d'infrastructures, et où les populations vulnérables se dispersent

et se regroupent pour tenter d'échapper aux exactions. La solution principale est sur place au Darfour. Il pourrait être judicieux de découpler la solution politique de la solution humanitaire. Bien sûr, la solution au conflit réside dans un accord politique négocié durable. Mais nous ne pouvons pas attendre, car le temps presse. Il faut alors obtenir un engagement de toutes les parties à sanctuariser prioritairement l'ensemble de l'aide humanitaire sans attendre un accord politique, qui est essentiel mais qui traîne en longueur. Dans ce but, les ONG ont une grande responsabilité à assumer. Nous devons tout faire pour regagner l'espace humanitaire indispensable pour accéder aux populations en danger.

Et puis, il y a une occasion à ne pas manquer. John Holmes, nouveau coordinateur humanitaire des Nations unies, se rend fin mars au Soudan. Il pourrait obtenir du gouvernement du Soudan et des belligérants un accord sur la sécurisation de l'aide humanitaire aux populations conformément au droit humanitaire international.

John Holmes pourrait également inciter fortement l'UNMIS (Mission des Nations unies au Soudan) et l'AMI (Mission de l'Union africaine au Soudan) qui dispose de 7 000 hommes sur place, à réagir pour renforcer la sécurité des populations menacées.

Sortir de ce piège mortel est urgent pour éviter que la paralysie ne provoque une catastrophe humanitaire qui viendrait s'ajouter aux mille souffrances provoquées par ce conflit et ses crimes contre l'humanité. ◀